

tance et où les extrêmes sont aussi marqués. Ainsi, le Canada est à la fois le plus important pays exportateur de blé, de papier à journal et de métaux non ferreux et l'un des plus forts importateurs de houille, de pétrole et de produits de l'acier. Cette distribution et le caractère particulier des ressources et des insuffisances canadiennes expliquent bon nombre des problèmes propres à l'économie canadienne et à l'armature financière du Canada.

Le commerce canadien revêt certaines particularités de ce qu'à l'importation comme à l'exportation, les principales denrées sont en général volumineuses et de basse valeur unitaire, tandis que les sources d'approvisionnements sont éloignées des marchés, conférant une importance de premier plan au transport à bon compte. Parmi les principaux produits essentiels d'exportation, le blé exige des immobilisations considérables pour les besoins de la manutention et du transport et, aujourd'hui, sa production mécanisée réclame des mises de fonds toujours croissantes. L'exploitation de la forêt et du sous-sol canadiens, partiellement à cause des problèmes d'ordre technique qui s'attachent à la nature de ces ressources naturelles au Canada, réclame d'énormes placements dans les usines et les aménagements connexes d'énergie hydroélectrique. Pour peu qu'on veuille les exploiter, ces ressources devraient l'être sur la plus grande échelle possible, afin de bénéficier de tous les avantages de la production massive et de faire face aux énormes frais généraux des débuts. Mais, pour arriver à cette fin, il faut de vastes marchés étrangers; le Canada produit cinq fois plus de blé qu'il n'en consomme (non compris la semence); dix fois plus que sa propre consommation de son principal produit forestier, le papier à journal; et vingt fois la quantité de métaux non ferreux qu'il utilise. Cette production excédentaire est nécessaire pour faire contre-poids aux frais globaux d'exploitation qu'entraîne l'aménagement de ces industries et pour maintenir les prix à des niveaux compétitifs. Il résulte de cette méthode d'exploitation que le Canada avant la guerre fournissait aux marchés d'exportation du monde 40 p. 100 du blé, les deux tiers du papier à journal et 40 p. 100 des métaux non ferreux. La production canadienne de chacun de ces produits représente une fraction beaucoup plus petite de la production mondiale.

En d'autres termes, le Canada, malgré les conditions avantageuses de sa production, se voit relégué au domaine de la production accessoire pour nombre de ces denrées. Quand un pays, qui produit 90 p. 100 de ses nécessités et en importe 10 p. 100, se trouve forcé ou choisit délibérément de réduire sa consommation, cette réduction porte d'abord sur les 10 p. 100 importés. Tout fléchissement marqué de l'apport canadien aux marchés du monde doit de toute nécessité influer profondément sur son habileté à maintenir des prix compatibles avec les nécessités de la concurrence et à soutenir les énormes immobilisations effectuées en prévision d'une très forte production. Dans une période de crise mondiale, de fléchissement du pouvoir d'achat et de restrictions croissantes apportées au commerce, l'état relatif des industries qui se trouvent dans une telle situation est appelé à souffrir. Il y a des faiblesses non seulement à cause de la petite proportion de la production consommée au pays, mais aussi de ce qu'une si grande proportion des marchés internationaux est alimentée par les exportations canadiennes. Lorsque les cours sont à la hausse, le vendeur qui a la haute main sur les approvisionnements accessoires jouit d'un certain avantage, mais cette maîtrise tourne à son désavantage dès que, au contraire, les cours se mettent à fléchir. Le domaine toujours plus restreint occupé par le commerce international dans le monde de 1930 à 1940, précipitant et accentuant la fluctuation des prix plus que ne l'aurait fait un marché plus étendu, a ajouté encore à l'acuité de ces conditions. Lorsque se produit une expansion d'industries domestiques